

LE JOUR, 1954
09 JANVIER 1954

SUR UNE PHRASE MEMORABLE

Récapitulant, dans son dernier numéro de décembre, les paroles mémorables de l'année, "**L'Observer**", de Londres, rappelle, de M. George Kennan (dont on se souvient que les Soviétiques ne voulurent point comme ambassadeur des Etats-Unis), la phrase suivante :

“Le pouvoir soviétique continuera à souffrir comme il souffre aujourd’hui des effets de sa propre tare – son incompatibilité avec les besoins humains les plus profonds. (“Soviet power will continue to suffer, as it is suffering to-day, from the effects of its own unsoundness – its incompatibility with the deepest human needs.”)

C'est notre sentiment, depuis toujours, qu'avec le respect dû au pouvoir légalement établi, **il faut convenir qu'il y a conflit entre la formule soviétique et la nature de l'homme.**

Au fond, en pays marxiste, ce sont les aspirations les plus exaltantes de l'esprit et du cœur humains qui sont violentées. **Ce que l'enseignement marxiste (et ce qui lui ressemble) appelle obscurantisme, c'est ce qui nous parle d'immortalité et ce qui nous élève au-delà des étoiles ; c'est, de plus, la politique temporelle qui accorde à la personnalité de l'homme ce qui mérite d'être défendu par elle jusqu'à la mort : le droit à des libertés sans lesquelles il n'y a plus de citoyens dans un pays mais des esclaves.** (Des esclaves, qu'on le remarque, peuvent être, dans certains cas bien traités ; l'antiquité a montré parfois cet aspect philosophique de l'esclavage ; l'esclave n'en est pas moins pour cela un esclave).

Plus on y songe, plus on se persuade que la nature de l'homme ne peut se modifier au gré des législateurs et des lois. Si longue que soit une expérience qui offense la nature humaine, cette expérience ne peut être décisive à la fin. Ou, si elle est décisive, c'est contre sa propre survivance.

En fait, si, après trente cinq ans d'existence, le régime soviétique est resté partout un régime autoritaire et policier, s'il ferme nécessairement des frontières à tout ce qui l'entoure, s'il fait vivre des centaines de millions d'hommes comme dans les murs d'une cité interdite, s'il ne tolère le divin qu'en le ridiculisant, c'est qu'il veut délibérément ignorer les appels les plus retentissants qui montent de l'intelligence de l'homme, de son instinct même, de ses entrailles.

Il n'y a pas de liberté sans la possibilité de discuter une théorie ou une procédure politique. Il n'y a pas de liberté sans le droit de penser et d'agir comme ont pensé et agi, comme pensent et agissent de nos jours une multitude de saints, de penseurs et de savants.

Il convenait de ne pas laisser sans écho au Liban, au début de ce nouvel an, une parole de l'an dernier parmi les plus profondes.